

# CORRIGÉ DU DEVOIR SURVEILLÉ N°8

**EXERCICE 1 :**

Soit  $(u_n)$  la suite définie par  $u_0 = 0$ ,  $u_1 = 1$ ,  $u_2 = 1$ , et la relation de récurrence linéaire d'ordre 3 :

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+3} = 4u_{n+2} - 5u_{n+1} + 2u_n.$$

On pose, pour tout  $n$  de  $\mathbb{N}$ ,  $X_n = \begin{pmatrix} u_{n+2} \\ u_{n+1} \\ u_n \end{pmatrix}$ .

1. a.

$$X_{n+1} = \begin{pmatrix} u_{n+3} \\ u_{n+2} \\ u_{n+1} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 4u_{n+2} - 5u_{n+1} + 2u_n \\ u_{n+2} \\ u_{n+1} \end{pmatrix} = A \times \begin{pmatrix} u_{n+2} \\ u_{n+1} \\ u_n \end{pmatrix}, \text{ où } A = \begin{pmatrix} 4 & -5 & 2 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}.$$

▲

b.

$$(A - I)^2 \times (A - 2I) = \begin{pmatrix} 3 & -5 & 2 \\ 1 & -1 & 0 \\ 0 & 1 & -1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 3 & -5 & 2 \\ 1 & -1 & 0 \\ 0 & 1 & -1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 2 & -5 & 2 \\ 1 & -2 & 0 \\ 0 & 1 & -2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 4 & -8 & 4 \\ 2 & -4 & 2 \\ 1 & -2 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

Ainsi,  $(A - I)^2 \times (A - 2I) = 0$ .

▲

2. Soit  $P(X) = (X - 1)^2(X - 2)$ .

a. Soit  $n \in \mathbb{N}$  fixé. Faisons la *division euclidienne* de  $X^n$  par  $P$ . D'après le théorème de la division euclidienne, comme  $P$  n'est pas le polynôme nul, il existe un couple  $(Q_n, R_n)$  de polynômes, **unique** tel que  $X^n = PQ_n + R_n$ . avec  $d^\circ R_n < d^\circ P$ , ie.  $QR_n \in \mathbb{R}_2[X]$ .

▲

b. 1,  $(X - 1)$  et  $(X - 1)^2$  sont *linéairement indépendants* car ils sont échelonnés en degré. Comme de plus ils sont au nombre de  $3 = \dim_{\mathbb{R}} \mathbb{R}_2[X]$ , ils forment une *famille libre maximale* de  $\mathbb{R}_2[X]$ , c'est *donc une base* de  $\mathbb{R}_2[X]$ . Ainsi, tout polynôme de degré inférieur ou égal à 2 peut s'écrire comme combinaison linéaire de ces polynômes.

Soit  $n \in \mathbb{N}$  fixé. comme  $R_n$  est de degré inférieur ou égal à 2, il s'écrit comme combinaison linéaire de ces polynômes :

il existe donc  $n \in \mathbb{N}$ , il existe des réels  $a_n, b_n$  et  $c_n$  tels que :

$$R_n(X) = a_n + b_n(X - 1) + c_n(X - 1)^2.$$

▲

c. Nous avons obtenu la relation polynomiale

$$(1) \quad X^n = PQ_n + a_n + b_n(X - 1) + c_n(X - 1)^2$$

Pour en déduire les valeurs  $a_n, b_n, c_n$ , je remarque que 1 est racine double de  $P$  et 2 est racine simple. Evaluons (1) ainsi que sa dérivée aux points 1 et 2. Il vient :

$$\begin{cases} 1 & = & a_n \\ n & = & b_n \\ 2^n & = & a_n + b_n + c_n \end{cases} \iff \begin{cases} a_n & = & 1 \\ \text{vec} b_n & = & n \\ c_n & = & 2^n - n - 1 \end{cases}$$

▲

3. a. D'après la question précédente, pour tout entier naturel  $n \in \mathbb{N}$ , nous avons :

$$(2) \quad X^n = (X - 1)^2(X - 2) \times Q_n + 1 + n(X - 1) + (2^n - n - 1)(X - 1)^2$$

Appliquons cette relation polynomiale à la matrice  $A$ . Comme  $(A - I)^2 \times (A - 2I) = 0$ , il reste :

$$A^n = I + n(A - I) + (2^n - n - 1)(A - I)^2$$

▲

b. Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Explicitons cette dernière relation matricielle. Il vient

$$A^n = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} + n \begin{pmatrix} 3 & -5 & 2 \\ 1 & -1 & 0 \\ 0 & 1 & -1 \end{pmatrix} + (2^n - n - 1) \begin{pmatrix} 4 & -8 & 4 \\ 2 & -4 & 2 \\ 1 & -2 & 1 \end{pmatrix}$$

En particulier, la dernière ligne de  $A^n$  est

$$(2^n - n - 1 \quad 3n + 2 - 2^{n+1} \quad 2^n - 2n)$$

▲

4. a. La suite de matrices colonnes  $(X_n)$  vérifie la condition initiale  $X_0 = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$  et la relation de récurrence

$$X_{n+1} = A \times X^n. \text{ Une récurrence immédiate permet d'en déduire que } \forall n \in \mathbb{N}, \quad X_n = A^n \times X_0.$$

▲

b. En particulier, la dernière ligne de cette matrice vaut  $u_n$ . Nous obtenons :

$$u_n = (2^n - n - 1 \quad 3n + 2 - 2^{n+1} \quad 2^n - 2n) \times \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix} = 2n - 2^n + 1$$

▲

EXERCICE 2 :

## Partie I. Etude d'un cas particulier

Soit  $u$  l'endomorphisme de l'espace vectoriel  $\mathbb{R}^3$  canoniquement associé à la matrice :  $M = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ -1 & 1 & 2 \end{pmatrix}$ .

1. La matrice représentative de  $u \circ u$  est

$$M^2 = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ -1 & 1 & 2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ -1 & 1 & 2 \end{pmatrix}$$

Par suite, la matrice représentative de  $u^2 - 3u + 2Id_{\mathbb{R}^3}$  est :

$$M^2 - 3M + 2I = \begin{pmatrix} 1 & 3 & 0 \\ 0 & 4 & 0 \\ -3 & 3 & 4 \end{pmatrix} - 3 \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ -1 & 1 & 2 \end{pmatrix} + 2 \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

Par conséquent,  $u^2 - 3u + 2Id_{\mathbb{R}^3} = 0$ .

▲

2. Par linéarité de  $u$ , il vient  $u(\vec{b}_1) = u(\vec{e}_1) + u(\vec{e}_3)$ . Les coordonnées de  $u(\vec{b}_1)$  sont donc obtenues en ajoutant les colonnes 1 et 3 de la matrice  $M$ . J'en déduis  $u(\vec{b}_1) = \vec{e}_1 - \vec{e}_3 + 2\vec{e}_3 = \vec{e}_1 + \vec{e}_3 = \vec{b}_1$ .

▲

3. Notons  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$ . Le vecteur  $\vec{x} = (x_1, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^3$  appartient à  $\text{Ker}(u - 2Id_{\mathbb{R}^3})$  si et seulement si  $(u - 2Id_{\mathbb{R}^3})(\vec{x}) = \vec{0}$ . Cette équation vectorielle se traduit par le système d'équations linéaires

$$(M - 2I) \times X = 0 \iff \begin{cases} -x_1 + x_2 + 0x_3 & = 0 \\ 0x_1 + 0x_2 + 0x_3 & = 0 \\ -x_1 + x_2 & 0x_3 = 0 \end{cases} \iff x_1 = x_2$$

D'où  $\text{Ker}(u - 2Id) = \{(x_2, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^3; (x_2, x_3) \in \mathbb{R}^2\} = \text{Vect}_{\mathbb{R}}\{(1, 1, 0); (0, 0, 1)\}$ .

Posons  $\vec{b}_2 = \vec{e}_2 + \vec{e}_3$  et  $\vec{b}_3 = \vec{e}_3$ . D'après le calcul ci-dessus  $\{\vec{b}_2, \vec{b}_3\}$  engendre  $\text{Ker}(u - 2Id_{\mathbb{R}^3})$ . De plus, ces deux vecteurs n'étant pas colinéaires, cette famille est libre. Il s'agit donc d'une base de  $\text{Ker}(u - 2Id)$ . ▲

4. Montrons que  $\mathcal{B} = (\vec{b}_1, \vec{b}_2, \vec{b}_3)$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ . Comme cette famille est de cardinal égal à la dimension de  $\mathbb{R}^3$ , il suffit de vérifier qu'elle est libre.

Soit donc  $(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3) \in \mathbb{R}^3$  tel que  $\lambda_1\vec{b}_1 + \lambda_2\vec{b}_2 + \lambda_3\vec{b}_3 = \vec{0}$ . Cette équation vectorielle se traduit par le système d'équations linéaires

$$\begin{cases} \lambda_1 + \lambda_2 & = 0 \\ \lambda_2 & = 0 \\ \lambda_1 + \lambda_3 & = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} \lambda_1 = 0 \\ \lambda_2 = 0 \\ \lambda_3 = 0 \end{cases}$$

5. Montrons que  $\text{Ker}(u - Id_{\mathbb{R}^3})$  et  $\text{Ker}(u - 2Id_{\mathbb{R}^3})$  sont supplémentaires.

Soit  $\vec{x} \in \mathbb{R}^3$ . Comme  $\mathcal{B}$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ ,  $\vec{x}$  s'écrit de façon unique comme combinaison linéaire de ces vecteurs :

$$\vec{x} = \underbrace{x_1 \cdot \vec{b}_1}_{\in \text{Ker}(u - Id)} + \underbrace{x_2 \cdot \vec{b}_2 + x_3 \cdot \vec{b}_3}_{\in \text{Ker}(u - 2Id)}$$

Remarquons que d'après la question 2,  $u(\vec{b}_1) = \vec{b}_1$ , ce qui revient précisément à dire que  $\vec{b}_1 \in \text{Ker}(u - Id)$ .

D'autre part, d'après la question 3,  $\{\vec{b}_2, \vec{b}_3\}$  forme une base de  $\text{Ker}(u - 2Id)$ .

Ainsi, tout vecteur  $\vec{x}$  de  $E$  peut s'écrire comme somme d'un vecteur de  $\text{Ker}(u - Id)$  et d'un vecteur de  $\text{Ker}(u - 2Id)$ .

Ceci prouve que  $E = \text{Ker}(u - Id) + \text{Ker}(u - 2Id)$ .

Montrons que la somme est directe. Pour cela, le mieux c'est d'utiliser la caractérisation avec les dimensions (**Corollaire 21.11**) ;

Comme de plus  $\dim_{\mathbb{R}} \text{Ker}(u - Id) + \dim_{\mathbb{R}} \text{Ker}(u - 2Id) = 1 + 2 = 3 = \dim_{\mathbb{R}} \mathbb{R}^3$  la somme est directe. ▲

## Partie II. Etude du cas général

Dans cette partie,  $E$  est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel de dimension  $n$  ( $n \geq 1$ ) et  $u$  est un endomorphisme de  $E$  vérifiant :  $u^2 - 3u + 2Id_E = 0$ . On pose :  $v = u - Id_E$  et  $w = u - 2Id_E$ .

1. Comme  $v - w = Id_E$  tout vecteur  $\vec{x} \in E$  peut s'écrire :

$$\vec{x} = Id_E(\vec{x}) = \underbrace{v(\vec{x})}_{\in \text{Im } v} - \underbrace{w(\vec{x})}_{\in \text{Im } w}$$

Ainsi, tout vecteur  $\vec{x}$  de  $E$  s'écrit comme somme d'un vecteur de  $\text{Im } v$  et d'un vecteur de  $\text{Im } w$ . Par définition, cela signifie précisément que  $E = \text{Im } v + \text{Im } w$ . ▲

2. Comme  $u$  et  $Id_E$  commutent, nous avons  $v \circ w = (u - Id) \circ (u - 2Id) = u^2 - 3u + 2Id_E = 0$ . De même  $w \circ v = 0$ . Ainsi

$$v \circ w = w \circ v = 0$$

• Montrons que  $\text{Im } w \subset \text{Ker } v$  Il s'agit d'une inclusion ensembliste.

Soit donc  $\vec{y} \in \text{Im } w$  arbitraire, montrons que  $\vec{y} \in \text{Ker } v$ .

Comme  $\vec{y} \in \text{Im } w$ , il existe  $\vec{x} \in E$  tel que  $\vec{y} = w(\vec{x})$ . Par suite  $v(\vec{y}) = v(w(\vec{x})) = v \circ w(\vec{x}) = 0$ . ... Ce qui prouve que  $\vec{y} \in \text{Ker } v$ .

• De même, nous déduisons de l'égalité  $w \circ v = 0$  que  $\text{Im } v \subset \text{Ker } w$ . ▲

3. Montrons tout d'abord que :  $E = \text{Ker } v + \text{Ker } w$ .

D'après la question 1 tout vecteur  $\vec{x}$  de  $E$  s'écrit comme somme d'un vecteur de  $\text{Im } v$  et d'un vecteur de  $\text{Im } w$  :

$$\vec{x} = \underbrace{\vec{x}_1}_{\in \text{Im } v} + \underbrace{\vec{x}_2}_{\in \text{Im } w}$$

Comme d'après la question précédente  $\text{Im } v \subset \text{Ker } w$ ,  $\text{Im } w \subset \text{Ker } v$  les vecteurs  $\vec{x}_1$  et  $\vec{x}_2$  appartiennent respectivement à  $\text{Ker } w$  et  $\text{Ker } v$ . La décomposition précédente montre donc que

$$E = \text{Ker } v + \text{Ker } w$$

Montrons que la somme est directe. Pour ce faire, j'utilise la caractérisation des sommes directes. Il s'agit de prouver que  $\text{Ker } v \cap \text{Ker } w = \{\vec{0}_E\}$ .

Soit  $\vec{x} \in \text{Ker } v \cap \text{Ker } w$ . Alors  $v(\vec{x}) = w(\vec{x}) = \vec{0}$ . Par suite,  $(v - w)(\vec{x}) = \vec{0}$ . Comme d'après la question 1,  $v - w = \text{Id}_E$ , il vient  $\vec{x} = \vec{0}$ .

Ainsi  $E = \text{Ker } v + \text{Ker } w$  et  $\text{Ker } v \cap \text{Ker } w = \{\vec{0}_E\}$ . D'après la caractérisation des sous-espaces supplémentaires, c'est dire que

$$E = \text{Ker } v \oplus \text{Ker } w$$

▲

### EXERCICE 3 :

On considère la fonction  $f$  définie sur  $[0, 1]$  par  $\forall x \in [0, 1], f(x) = 2x e^x$ .

## Partie I. Variations de $f$

- $f$  est continue et strictement croissante par opérations algébriques sur de telles fonctions. D'après le théorème de la bijection,  $f$  réalise une bijection de  $[0, 1]$  sur  $[f(0), f(1)] = [0, 2e]$ . Son application réciproque  $f^{-1} : [0, 2e] \rightarrow [0, 1]$  est continue et strictement croissante.

$x$	0	1
$f(x)$		$2e$
	0	↗

$x$	0	$2e$
$f^{-1}(x)$		1
	0	↗

▲

- Soit  $x \in [0, 1]$ , alors  $x e^x = 1 \iff 2x e^x = 2 \iff f(x) = 2$ . Comme  $2 \in ]0, 2e[ = f[0, 1[$ , et que  $f$  réalise une bijection de  $]0, 1[$  sur  $]0, 2e[$ , il existe un unique réel  $\alpha \in ]0, 1[$  tel que  $\alpha e^\alpha = 1 : \alpha = f^{-1}(2)$ .

▲

## Partie II. Convergence d'une suite récurrente $(u_n)$

Soit  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  la suite définie par  $u_0 = \alpha$  et la relation de récurrence,  $u_{n+1} = f^{-1}(u_n)$ .

- D'après la première question  $f^{-1}$  induit une application  $f^{-1} : ]0, 1] \rightarrow ]0, 1]$ . Ainsi, comme l'intervalle  $]0, 1]$  est stable par  $f^{-1}$  et que  $u_0 = \alpha \in ]0, 1]$ , la suite  $(u_n)$  est bien définie à valeurs dans  $]0, 1]$ .
- Soit  $x \in ]0, 1]$ , alors  $f(x) - x = x(2e^x - 1) > 0$ . Comme de plus  $f(0) = 0$ , nous pouvons conclure que

$$\forall x \in [0, 1], f(x) - x \geq 0 \text{ avec égalité si et seulement si } x = 0.$$

▲

- Soit  $n \in \mathbb{N}$ , comme  $u_{n+1} \in ]0, 1]$ , la question précédente montre que  $f(u_{n+1}) > u_{n+1}$ . Comme  $f(u_{n+1}) = f \circ f^{-1}(u_n) = u_n$ , ceci revient à dire que  $u_n > u_{n+1}$ . Ainsi, la suite  $(u_n)$  est strictement décroissante.
- La suite  $(u_n)$  étant décroissante et positive (donc minorée) elle converge d'après le théorème de la limite monotone. De plus, comme  $f^{-1}$  est continue (Partie 1 question 1),  $(u_n)$  converge nécessairement vers un point fixe de  $f^{-1}$ . D'après la question 2 – de cette partie – 0 est le seul point fixe de  $f^{-1}$ . Par conséquent  $(u_n)$  est convergente de limite 0.

▲

## Partie III. Equivalent de $u_n$

On pose pour tout entier naturel  $n \in \mathbb{N}$ ,  $S_n = \sum_{k=0}^n u_k$ .

1. Soit  $n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = f(u_{n+1}) = 2u_{n+1}e^{u_{n+1}}$ , soit encore  $u_{n+1} = \frac{1}{2}u_n e^{-u_{n+1}}$ . ▲

2. Montrons par récurrence que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = \frac{e^{-S_n}}{2^n}$ .

**Initialisation :**  $u_0 = \alpha$  et  $\frac{e^{-S_0}}{2^0} = e^{-\alpha}$ . Comme par construction  $\alpha e^\alpha = 1$ , la propriété est vraie au rang  $n = 0$ .

**Hérédité :** soit  $n \geq 0$  tel que  $u_n = \frac{e^{-S_n}}{2^n}$ .

D'après la question précédente,  $u_{n+1} = \frac{1}{2}u_n e^{-u_{n+1}} = \frac{1}{2^{n+1}}e^{-S_n - u_{n+1}} = \frac{1}{2^{n+1}}e^{-S_{n+1}}$ .

**Conclusion :** par récurrence, j'ai prouvé que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = \frac{e^{-S_n}}{2^n}$ . ▲

3. Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Comme  $S_n \geq 0$ , par croissance de la fonction exponentielle, il vient  $e^{-S_n} \leq 1$ . Par suite

$$0 \leq u_n \leq (1/2)^n.$$

La série géométrique de raison  $1/2 \in ]0, 1[$  étant convergente, l'inégalité ci-dessus montre, grâce au théorème de convergence par comparaison pour les séries à termes positifs, que la série de terme général  $u_n$  est convergente et que

$$L = \sum_{n=0}^{+\infty} u_n \leq \frac{1}{1 - 1/2} = 2.$$

De plus, le théorème de convergence des séries à termes positifs montre que  $L = \sup_n S_n$ . En particulier  $L \geq S_0 = \alpha$ . Ainsi,

$$\alpha \leq L \leq 2.$$

4. Comme la suite des sommes partielles est convergente de limite  $L$ , la caractérisation séquentielle de la continuité de la fonction exponentielle permet d'en déduire que la suite  $(e^{-S_n})$  est convergente vers  $e^{-L} \in \mathbb{R}^*$ . Comme  $e^{-L} \neq 0$  ceci revient à dire que  $e^{-S_n} \sim_{+\infty} e^{-L}$ . Par compatibilité des équivalents avec le produit, j'en déduis finalement que

$$u_n \sim_{+\infty} \frac{e^{-L}}{2^n}$$

## PROBLÈME 1 :

On définit

- $T : \Omega \rightarrow \mathbb{N}^*$  la *durée de vie* d'un composant électronique.
- $F : \mathbb{R} \rightarrow [0, 1]$ , la fonction de répartition de  $T$ ,
- $D : \mathbb{R}^+ \rightarrow [0, 1]$  la *loi de survie* du composant :  $\forall t \in \mathbb{R}^+$ ,  $D(t) = 1 - F(t)$ .

On suppose que pour tout entier naturel  $n \in \mathbb{N}$ ,  $D(n) \neq 0$ .

### Partie I. Coefficient d'avarie

On not  $\pi_n = P([T = n] | [T > n - 1])$  le *coefficient d'avarie* du composant à l'instant  $n$ .

1. Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , par définition de la fonction de répartition,  $D(n) = 1 - F(n) = 1 - P[T \leq n] = P[T > n]$ . Pour exprimer  $P[T = n]$  à l'aide de la fonction  $D$ , on utilise l'astuce usuelle

$$D(n-1) = P[T > n-1] = P\left([T = n] \cup [T > n]\right) = P[T = n] + D(n)$$

D'où l'on tire  $P[T = n] = D(n-1) - D(n)$ . Enfin, en remarquant que  $[T = n] \cap [T > n-1] = [T = n]$ , on en déduit

$$\pi_n = \frac{P([T = n] \cap [T > n-1])}{P[T > n-1]} = \frac{P[T = n]}{P[T > n-1]} = \frac{D(n-1) - D(n)}{D(n-1)}.$$

2. Soit  $p \in ]0, 1[$ . On suppose que  $T \rightsquigarrow \mathcal{G}(p)$  suit la loi géométrique de paramètre  $p$ .

a. Comme  $T$  suit la loi géométrique de paramètre  $p$ ,

- $T(\Omega) = \mathbb{N}^*$  ;
- $\forall k \in \mathbb{N}^*, P[T = k] = p(1-p)^{k-1}$  ;
- $T$  admet une espérance  $E(T) = \frac{1}{p}$ .

▲

- b. Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , comme  $p \in ]0, 1[$ ,  $q = 1-p$  est strictement inférieur à 1 et par conséquent les séries géométriques ci-dessous sont toutes convergentes,

$$\begin{aligned} D(n) &= P[T \geq n+1] = \sum_{k=n+1}^{+\infty} P[T = k] = p \sum_{k=n+1}^{+\infty} q^{k-1} \\ &= pq^n \sum_{k=n+1}^{+\infty} q^{k-n-1} = pq^n \sum_{k=0}^{+\infty} q^k \\ &= \frac{pq^n}{1-q} = q^n. \end{aligned}$$

Ainsi, pour tout entier naturel non nul  $D(n) = q^n = (1-p)^n$ .

▲

- c. Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  un entier naturel non nul. D'après la question 1 et la question précédente :

$$\pi_n = \frac{D(n-1) - D(n)}{D(n-1)} = \frac{q^{n-1} - q^n}{q^{n-1}} = 1 - q = p$$

▲

3. Réciproquement, on suppose dans cette question qu'il existe un réel strictement positif  $\alpha$  tel que pour tout entier naturel non nul  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\pi_n = \alpha$ .

- a. Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  un entier naturel non nul.

D'une part, d'après la question 1, nous avons  $P[T = n] = D(n-1) - D(n)$ .

D'autre part,  $P[T = n] = P([T = n] \cap [T > n-1]) = P([T = n] | [T > n-1]) \times P[T > n-1] = D(n-1) \times \pi_n$ .

Il en résulte en particulier que  $D(n-1) - D(n) = D(n-1) \times \pi_n$ , c'est-à-dire

$$D(n) = (1 - \alpha)D(n-1)$$

▲

- b. D'après la question précédente, la suite  $D(n)$  est une suite géométrique de raison  $1 - \alpha$ . Par conséquent  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $D(n) = (1 - \alpha)^n D(0)$ . Comme par hypothèse  $T(\Omega) \subset \mathbb{N}^*$ ,  $F(0) = 0$ . J'en déduis donc que  $D(0) = 1 - F(0) = 1$ , puis que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad D(n) = (1 - \alpha)^n.$$

Soit alors  $n \in \mathbb{N}^*$ . D'après la question 1, il vient

$$P[T = n] = D(n-1) - D(n) = (1 - \alpha)^{n-1} (1 - (1 - \alpha)) = \alpha (1 - \alpha)^{n-1}$$

Par conséquent  $T$  suit la loi géométrique de paramètre  $\alpha$ .

▲

**Remarque :** Dans la question 3, on prouve une caractérisation de la loi géométrique comme loi discrète sans mémoire (Cf **Théorème 18.6**).

## Partie II. Nombre de pannes successives dans le cas d'une loi géométrique

Pour  $i \in \mathbb{N}^*$ ,  $T_i$  désigne la durée de vie du  $i^{\text{ième}}$  composant. On suppose que  $T_i \rightsquigarrow \mathcal{G}(p)$  et que les durées de vie des composants électroniques successifs sont indépendantes.

Pour  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $S_k = T_1 + \dots + T_k = \sum_{i=1}^k T_i$  est l'instant où se produit la  $k^{\text{ième}}$  panne (et aussi le  $k^{\text{ième}}$  remplacement).

1. Loi de  $S_2 = T_1 + T_2$ .

- a. Comme les composants installés fonctionnent au moins un instant avant de tomber en panne,  $S_2$  est toujours supérieur ou égal à 2. En revanche,  $S_2$  n'est pas majoré *a priori*, donc  $S_2(\Omega) = ]2, +\infty[$ .

▲

- b. Soit  $n \geq 2$ . L'événement  $[S_2 = n]$  se traduit par la deuxième panne survient à l'instant  $n$ . Pour représenter  $[S_2 = n]$ , nous pouvons *discuter* suivant l'instant de la première panne, *i.e.* suivant la durée de vie du premier composant électronique.  
Par exemple l'événement  $S_2 = n$  est réalisé lorsque le premier composant "dure"  $n - 5$  instants et que le deuxième "dure" 5 instants. Plus précisément

$$\begin{aligned} [S_2 = n] &= ([T_1 = 1] \cap [T_2 = n - 1]) \cup ([T_1 = 2] \cap [T_2 = n - 2]) \cup \dots \cup ([T_1 = n - 1] \cap [T_2 = 1]) \\ &= \bigcup_{i=1}^{n-1} [T_1 = i] \cap [T_2 = n - i] \end{aligned}$$

Par additivité finie de la probabilité  $P$ , j'en déduis d'abord que  $P[S_2 = n] = \sum_{i=1}^{n-1} P([T_1 = i] \cap [T_2 = n - i])$ .

De plus, comme les durées de vies des différents composants sont indépendantes, il en résulte que

$$\begin{aligned} P[S_2 = n] &= \sum_{i=1}^{n-1} P([T_1 = i] \cap [T_2 = n - i]) = \sum_{i=1}^{n-1} P[T_1 = i] \times P[T_2 = n - i] \\ &= \sum_{i=1}^{n-1} p q^{i-1} p q^{n-i-1} = \boxed{(n-1) p^2 q^{n-2}} \end{aligned}$$

▲

## 2. Loi de $S_k$ , pour $k \geq 2$ .

- a. Soit  $m \in \mathbb{N}$  un entier naturel. Montrons par récurrence sur  $n$  que

$$\forall n \in \llbracket m; +\infty \llbracket; \quad \sum_{j=m}^n \binom{j}{m} = \binom{n+1}{m+1}.$$

**Initialisation :** lorsque  $n = m$ , alors  $\binom{n}{m} = 1 = \binom{n+1}{m+1}$ .

**Hérédité :** Soit  $n \geq m$  tel que  $\sum_{j=m}^n \binom{j}{m} = \binom{n+1}{m+1}$ . Then PASCAL's formula yields :

$$\begin{aligned} \binom{n+2}{m+2} &= \binom{n+1}{m} + \binom{n+1}{m+1} = \sum_{j=m}^n \binom{j}{m} + \binom{n+1}{m} \\ &= \sum_{j=m}^n n+1 \binom{j}{m} \end{aligned}$$

**Conclusion :** par récurrence, j'ai démontré ce qu'il fallait. ▲

- b. Comme pour  $k = 2$ ,  $S_k(\Omega) = \llbracket k; +\infty \llbracket$ . ▲

- c. Montrons par récurrence sur  $k \in \mathbb{N}^*$  que la loi de  $S_k$  est donnée par :

$$\forall n \geq k \quad P[S_k = n] = \binom{n-1}{k-1} p^k (1-p)^{n-k}$$

**Initialisation :** lorsque  $k = 1$ ,  $S_1$  est la durée de vie du premier composant :  $S_1 = T_1$ . Comme par hypothèse  $T_1 \rightsquigarrow \mathcal{G}(p)$ , il vient

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \quad P[S_1 = n] = p q^{n-1} = \binom{n-1}{0} p q^{n-1}$$

**Hérédité :** soit  $n \geq 1$  tel que

$$\forall n \geq k \quad P[S_k = n] = \binom{n-1}{k-1} p^k q^{n-k}$$

Soit  $n \geq k + 1$ , pour calculer  $P[S_{k+1} = n]$ , je discute suivant la durée de vie du dernier composant, il vient par additivité finie

$$\begin{aligned} P[S_{k+1} = n] &= \sum_{j=1}^{n-1} P([S_{k+1} = n] \cap [T_{k+1} = n - j]) \\ &= \sum_{j=1}^{n-1} P[T_{k+1} = n - j] \times P([S_{k+1} = n] | [T_{k+1} = n - j]) \end{aligned}$$

Pour expliciter  $P([S_{k+1} = n][T_{k+1} = n - j])$ , supposons que le dernier composant "dure"  $n - j$  instants. Dans ce cas, le  $k+1$ <sup>ième</sup> changement de composant a lieu à l'instant  $n$  *si et seulement si* le  $k$ <sup>ième</sup> changement est intervenu à l'instant  $j$ . Par suite

$$P([S_{k+1} = n][T_{k+1} = n - j]) = P[S_k = j]$$

Nous pouvons donc reprendre le calcul de  $P[S_{k+1} = n]$ . A l'aide de l'hypothèse de récurrence et de la question précédente, il vient

$$\begin{aligned} P[S_{k+1} = n] &= \sum_{j=1}^{n-1} P[T_{k+1} = n - j] \times P[S_k = j] = \sum_{j=1}^{n-1} p q^{n-j-1} \times \binom{j-1}{k-1} p^k q^{j-k} \\ &= p^{k+1} q^{n-k-1} \sum_{j=1}^{n-1} \binom{j-1}{k-1} = p^{k+1} q^{n-k-1} \sum_{j=0}^{n-2} \binom{j}{k-1} \\ &= \binom{n-1}{k} p^{k+1} q^{n-k-1} \end{aligned}$$

**Conclusion :** c'est ma foi vrai pour tout  $k!$  ▲

3. Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  un entier naturel non nul.  $U_n$  désigne le nombre de pannes survenues jusqu'à l'instant  $n$  inclus.

a. L'événement  $[U_n = 0]$  est réalisé *si et seulement si*, au cours des  $n$  premiers instants, il n'y a toujours pas eu de pannes. Autrement dit, le premier composant fonctionne encore. Ainsi  $[U_n = 0] = [T_1 \geq n + 1]$ . Avec les notations de la partie 1, il vient

$$P[U_n = 0] = D(n) = q^n.$$

A l'opposé,  $[U_n = n]$  est réalisé, *si et seulement si*, chacun des  $n$  premiers composants est tombé en panne dans l'instant qui a suivi son installation, ainsi,

$$[U_n = n] = [T_1 = 1] \cap [T_2 = 1] \cap \dots \cap [T_n = n]$$

Comme les durée de vie des différents composants sont mutuellement indépendantes, il en résulte que :

$$P[U_n = n] = \prod_{k=1}^n P[T_k = 1] = p^n$$

b. Soit  $k \in \mathbb{N}^*$  un entier naturel non nul.

L'événement  $[U_n \geq k]$  est réalisé *si et seulement si*, à l'instant  $n$  il a déjà eu au moins  $k$  pannes.

Si tel est le cas, la  $k$ <sup>ième</sup> panne est survenue avant l'instant  $n$ . Par conséquent, la réalisation de  $[U_n \geq k]$  entraîne celle de  $[S_k \leq n]$ .

Réciproquement, si  $[S_k \leq n]$  il est clair qu'à l'instant  $n$  il y a déjà eu au moins  $k$  changements. Par conséquent la réalisation de  $[S_k \leq n]$  entraîne celle de  $[U_n \geq k]$ .

Par double-inclusion, j'ai vérifié que  $[U_n \geq k] = [S_k \leq n]$ . ▲

c. Montrons que  $U_n$  suit la loi binomiale de paramètres  $n$  et  $p$ .

- Tout d'abord  $U_n(\Omega) = \llbracket 0, n \rrbracket$ . (c'est déjà un bon point !)
- Soit  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . Pour calculer  $P[U_k = n]$ , commençons par expliciter  $P[S_k \leq n]$ .

$$\begin{aligned} P[U_n = k] &= P[U_n \geq k] - P[U_n \geq k + 1] = P[S_k \leq n] - P[S_{k+1} \leq n] \\ &= \sum_{j=k}^n P[S_k = j] - \sum_{j=k+1}^n P[S_{k+1} = j] \\ &= \sum_{j=k}^n \binom{j-1}{k-1} p^k q^{j-k} - \sum_{j=k+1}^n \binom{j-1}{k} p^{k+1} q^{j-k-1} \\ &= \sum_{j=1}^n \binom{j-1}{k-1} p^k q^{j-k} - \sum_{j=1}^n \binom{j-1}{k} p^{k+1} q^{j-k-1} \end{aligned}$$



La formule de PASCAL s'écrit  $\binom{j}{k} = \binom{j-1}{k-1} + \binom{j-1}{k}$ . Remplaçons dans la première somme  $\binom{j-1}{k-1}$  par  $\binom{j}{k} - \binom{j-1}{k}$ . Il vient :

$$\begin{aligned}
 P[U_n = k] &= \sum_{j=1}^n \binom{j}{k} p^k q^{j-k} - \sum_{j=1}^n \binom{j-1}{k} p^k q^{j-k} - \sum_{j=1}^n \binom{j-1}{k} p^{k+1} q^{j-k-1} \\
 &= \sum_{j=1}^n \binom{j}{k} p^k q^{j-k} - \sum_{j=1}^n \binom{j-1}{k} p^k q^{j-k-1} (q+p) \\
 &= \sum_{j=1}^n \binom{j}{k} p^k q^{j-k} - \sum_{j=0}^{n-1} \binom{j}{k} p^k q^{j-k} \\
 &= \binom{n}{k} p^k q^{n-k} - 0
 \end{aligned}$$

Ainsi, pour tout entier  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $P[U_n = k] = \binom{n}{k} p^k q^{n-k}$ , ce qui prouve que  $U_n \rightsquigarrow \mathcal{B}(n, p)$ . ▲

**Nb :** ce dernier résultat pouvait être démontré beaucoup plus simplement, puisqu'à chaque instant il y a une panne avec la probabilité  $p$  et que les durées de vie sont mutuellement indépendantes. Toutefois, la question précisait : "En déduire". Les points du barème sont donc attribués pour ce calcul!!